

produit par:



CHANTIER DE L'ÉCONOMIE SOCIALE



Photo Michel Pinaut

## DES ENTREPRISES À VISAGES HUMAINS

Les entreprises d'économie sociale gèrent des activités économiques oui, mais d'abord la poursuite d'une mission sociale. Derrière les gestionnaires, les produits et les services, il y a les gens. Des travailleurs et travailleuses issus-es d'un peu partout, avec des expériences de vie variées, aux prises avec des réalités différentes et un objectif commun : le bien être de la communauté.

La culture, les loisirs, la périnatalité, les services de traiteurs, la mode... autant de domaines dans lesquels œuvrent les artisans de l'économie sociale. Ensemble, ses travailleurs et ses gestionnaires, ses bénévoles (conseil d'administration, comités de développement, etc.) sont guidés par un des principes fondateurs de l'économie sociale : dans le respect, la valorisation et la reconnaissance du travail de chacun-e, offrir des services et des produits appropriés, parfois personnalisés et toujours humanisés.

## PETITS PÂTÉS SAUCE FIERTÉ

Dans les cuisines du Centre haïtien N'a rivé, qui signifie en créole ensemble nous y arriverons, le travail conjugue l'implication au sentiment de création. « Les petits pâtés boucans, c'est un peu comme juguler la pauvreté pour faire partie de la société » affirme d'un trait la directrice Minette Piou. Concrétisé en 1997 à l'initiative de femmes qui fréquentaient le centre via les cours de cuisine, ce projet est synonyme d'une prise en charge : celle de femmes qui ont relevé le défi de faire plus afin d'atteindre un degré d'indépendance plus important.



Photo Éric Mailloux

Jacqueline Delorme est entrée aux Petits pâtés par la grande porte il y a presque cinq ans. « Minette est venue me voir pour m'offrir d'être responsable de l'atelier. C'était la première fois qu'on m'offrait d'être en charge de quelque chose! Bien sûr, j'ai été responsable de mes enfants et de ma maison, mais d'un atelier et avec le public! C'était une preuve de confiance en moi et il n'y a qu'un mot pour décrire ça : de la fierté » raconte-t-elle en précisant qu'elle n'a jamais regretté de s'être embarquée avec autant d'empressement.

Au quotidien, ce sont onze femmes qui se rencontrent et qui apprennent à s'investir, à s'impliquer et à s'harmoniser dans une démarche hautement démocratique. Un processus particulier, qui demande

souplesse et ajustement. Difficile la démocratie? « Ce n'est pas simple (rires), ça demande beaucoup de travail, mais c'est un atout important » confie Minette Piou, convaincue que l'effort en vaut la peine puisqu'il conduit à une gestion participative qui devient une force motivatrice.



Photo Éric Mailloux

Pour la directrice du Centre N'a rivé, Les petits pâtés boucan se traduisent bien sûr par un investissement de temps, mais surtout par des personnes qui sont partie intégrante d'un projet qui leur appartient. En clair, emploi ne rime pas seulement avec travail, mais aussi avec implication sociale. Il s'agit d'un véritable collectif impliqué, avec une couleur et une approche qui lui sont propres.

Quant aux retombées concrètes, Minette les traduit simplement : « au départ, les personnes étaient plutôt fragiles, maintenant elles sont fières. Leur estime de soi a grimpé, elles sont plus présentes dans leur vie familiale et ont développé une position pour gérer leur vie. Elles sont maintenant des personnes à part entière pour exercer leur citoyenneté. » Pour ce qui est de la directrice, elle en tire aussi une satisfaction : celle de voir ces personnes auparavant délaissées par le milieu faire leur marque et leur place dans la société.

Le ministère de l'Industrie et du Commerce  
partenaire des entreprises  
d'économie sociale

Industrie  
et Commerce

Québec



[www.mic.gouv.qc.ca](http://www.mic.gouv.qc.ca)

Centres de ressources périnatales

## AU COMMENCEMENT... DE LA VIE



**Fonder une famille**, quoi de plus naturel, simple et usuel. Et pourtant ! Le petit être fraîchement arrivé aura tôt fait de chambouler l'équilibre établi pour installer une dynamique nouvelle qui demande beaucoup d'adaptation.

Isabelle Gouin a fait la connaissance de *Naissance Renaissance Estrie* avec l'arrivée de ses jumelles. « Quand j'ai téléphoné, on m'a envoyé une aide et une stagiaire. Une s'occupait des bébés et l'autre de ma plus grande tout en aidant à la vaisselle ou au ménage. Pendant ce temps, j'ai pu me reposer un peu... » Depuis, Isabelle a donné naissance à un petit garçon et elle n'a pas hésité à faire de nouveau appel « à ces mamans pleines de trucs et de conseils avec qui on peut placoter et se libérer... quand les nuits sont courtes ». Naissance Renaissance représente pour elle un service complémentaire aux ressources des CLSC. Des services qui s'adaptent plus facilement aux besoins des familles, où l'approche communautaire et l'expérience collective priment.

« Les bébés, c'est là que tout commence, que tout se dessine et pour moi aider la famille c'est la plus belle mission » lance Lucie Thibodeau, mère de quatre enfants, une formation en psychologie et directrice du Réseau des Centres de ressources périnatales. Selon elle, la société s'égare d'une certaine manière en perdant de vue l'importance de l'Humain, ce concept de base qui tend à s'amenuiser.

Pour Lucie Thibodeau, l'économie sociale est une opportunité de rendre service à la communauté, tout en développant de l'emploi pour des personnes dont la compétence n'est pas nécessairement accompagnée d'un diplôme. « Il y a beaucoup de potentiel qui dort. Le bénévolat et les expériences de vie mènent au développement de compétences très intéressantes. »

Quant aux travailleuses, la latitude qui leur est offerte ouvre toutes grandes les portes à de nombreuses avenues. « Les impacts sont immenses. Comme individu, si tu veux t'impliquer dans ton environnement et qu'il n'y a qu'un chemin, ça réduit beaucoup les possibilités. En économie sociale, l'emploi s'adapte au travailleur » enchaîne Lucie Thibodeau. Pour les femmes, il devient ainsi plus facile de combiner travail et famille, de concilier les horaires à temps partiel ou même d'aller chercher un simple revenu d'appoint.

Lucie Thibodeau irradie la passion. Depuis un peu plus d'un an, son travail au Réseau des Centres de ressources périnatales lui apparaît comme une révélation. « C'est la job la plus stimulante que j'ai eue et où il faut énormément de polyvalence pour faire face aux nouveaux défis, aux difficultés, aux tabous qu'il faut détruire. Mais moi, j'aime ça défricher, être la première à faire quelque chose, à tasser les murs. »

## SECRETS



Photo Éric Mailloux

Espaces et cultures émergents

## MUSIO

« L'économie sociale, c'est l'occasion de redonner son sens à l'économie en étant au service de la population » affirme Annie Vidal d'Espaces émergents. Pour elle, l'économie sociale représente près de 20 ans de sa vie. En 1984, elle a débuté au Chic Resto Pop, en 1993 elle est passée au culturel avec Faites de la musique et elle coordonne depuis 18 mois le projet Espaces émergents pour les jeunes créateurs.

Son expérience, elle la traduit comme un apprentissage qui lui permet de demeurer cohérente avec ce qu'elle est. Mais il y a plus. Son parcours à travers les hauts et les bas de l'économie sociale lui a apporté une nouvelle philosophie. « Pour moi, ça m'a appris à arrêter de revendiquer le bonheur et à me relever les manches pour le construire moi-même. »

Par le projet Espaces émergents, Annie travaille à favoriser l'expression des jeunes artistes qui autrement resteraient dans l'ombre. « On nous



**L'esprit familial**, l'amélioration du tissu social, le sentiment de vivre avec autonomie et mieux s'intégrer à la société, voilà comment Michel Lecavalier dépeint les visages de l'économie sociale : une forme d'économie qui dépasse les profits pour répondre aux besoins des gens.

Michel Lecavalier coordonne les activités de *Part du chef* depuis à peine deux mois et demi, cette entreprise d'insertion du secteur de la production alimentaire qui a pour mission principale, l'intégration du marché du travail pour des adultes ayant un problème de santé mentale. Dans ses bagages, il cumule entre autres 15 ans d'expérience du milieu communautaire et une douzaine d'années dans le privé en génie civil. Son arrivée dans le giron de l'économie sociale, il l'explique par le défi « que c'est pas seulement une question de business, il y a quelque chose en lien avec toute la collectivité. »

## DE CHEF

Sa vision de l'économie sociale est synonyme d'intégration et pour les travailleurs, cette différence est centrale. « C'est un peu comme

si tous les gens se battaient pour que chacun ait sa place alors que dans le privé, c'est le plus fort qui gagne. » Les valeurs du mouvement y sont pour quelque chose, puisqu'au bout du compte c'est un sentiment de travailler pour une mission et non seulement pour un objectif personnel. La question du respect plutôt que celui du pouvoir rend aussi les choses plus faciles. « Il y a bien sûr des titres, mais tout le monde est sur un même pied d'égalité » précise-t-il.



Photo Éric Mailloux

Même si son travail est relativement récent au sein de *Part du chef*, Michel Lecavalier ressent déjà certaines retombées : « Je me lève le matin et je n'ai pas de difficultés à venir travailler (rires)! » La routine, connaît pas. Les méthodes d'intervention et les façons de faire et d'encadrer sont des éléments qui doivent sans cesse être renouvelées.

Pour Michel Lecavalier, l'économie sociale est une des voies de l'avenir « pour affaiblir les ravages de la pauvreté. » Des milieux de travail comme *Part du chef*, où l'objectif dépasse la simple notion de « travail occupationnel », sont appelés à se multiplier.

## UE AU SOLEIL



Photo Michel Pinault

demande de gérer tout ce que le public et le parapublic ne veulent pas gérer, avec une obligation de résultats en fonction de ce qui se fait dans l'industrie traditionnelle ou privée » explique-t-elle. Concrètement, Espaces émergents ce sont des

services aux créateurs, la disponibilité de studios de répétition et de création, des services de coaching pour artistes et surtout la possibilité de s'identifier à un courant en marge de ce qui se fait à la radio ou à la télévision officielle. À moyen terme, Espaces émergents travaille à la mise en place d'un fond pour soutenir des projets laissés en plan par les réseaux de subventions traditionnels.

André Nault du groupe Kieko est bien placé pour parler des impacts d'Espaces émergents. « C'est vraiment super. On a posé notre candidature, ils ont aimé notre matériel, notre idée et ils ont fait en sorte que tout se réalise. » Pour la formation outaouaise de musique alterno-progressive, la grande différence est la possibilité d'aller jusqu'au bout d'eux-mêmes sans se préoccuper d'une tendance générale. « La compréhension que j'en ai est que ce n'est pas mainstream. C'est la marge qui s'exprime et ce qui était triplant c'est qu'on a pu s'exprimer et explorer tout

*Annie Vidal, porte-parole d'Espaces émergents et le groupe Pervers polymorphe.*



Photo Gunther Gamper

ce qu'on voulait! » poursuit André Nault rappelant malgré lui la devise d'Espaces émergents « lorsque la marge nourrit la norme et la transforme... »

« Ce n'est pas un niveau de réussite que l'on veut atteindre, mais un pouvoir de dire le mieux possible le message que l'on porte, » clame Annie Vidal. Dès lors, l'important n'est plus d'avoir accès aux hautes sphères du spectacle, mais bien d'obtenir une reconnaissance et une tribune pour faire déboucher un nouveau courant culturel auquel les jeunes pourront s'identifier.

### Créations Diego

# DE FIL EN AIGUILLE

**Trois-Rivières** a longtemps porté la lourde réputation de capitale du chômage. La crise manufacturière de 1990 a amené de nombreuses entreprises à fermer leurs portes ou à quitter le pays pour s'établir là où la main-d'œuvre est moins coûteuse. « L'impact a été terrible » raconte Cécilia Protz coordonnatrice de *Créations Diego*, une coopérative de travail qui produit des vêtements pour enfants. « Des masses de gens sortaient des entreprises, sans avoir vraiment de formation adaptée puisqu'ils avaient fait la même chose toute leur vie. »

Née du besoin de recycler la main-d'œuvre laissée en plan par les grandes manufactures, *Créations Diego* a pris le relais en devenant une alternative collective pour ces travailleuses de la mode, dans un contexte où l'économie liée au vêtement avait fait peau neuve. « C'est ça au fond la première mission de l'économie sociale : être une forme d'espoir pour amener les gens à s'impliquer et développer la confiance dans leur milieu », avance Cécilia Protz en ajoutant qu'il se développe trop

facilement un sentiment d'impuissance devant l'adversité.

Dans ce secteur de l'économie, rien n'est acquis. Encore tout récemment, la multinationale *Fruit of the loom*, qui jusque là avait résisté au mouvement, a décidé de s'établir en Amérique Centrale. Ce nouveau départ fait dire à Cécilia Protz qu'il faudra plus que jamais miser sur la dynamique collective. « Dans mon pays d'origine, le Chili, la prise en charge par des groupes de personnes est bien installée, mais ici en Amérique du Nord, la solidarité est un concept qu'il faut continuer à promouvoir parce qu'il n'est pas nécessairement inné. » Une réalité qui pourrait changer selon elle, avec la croissance des entreprises d'économie sociale, des entreprises qu'on crée pour redonner du sens au travail et de la solidarité dans nos milieux.



*Déterminée malgré les embûches, l'équipe de Créations Diego persiste... et signe, chaque saison, de nouvelles collections qui sont de plus en plus demandées, ici et ailleurs sur le continent.*

Ce cahier d'information de quatre pages traitant du développement de l'économie sociale au Québec est édité conjointement sous l'entière et seule responsabilité des trois organisations suivantes :



**Le Chantier de l'économie sociale** est une organisation autonome et permanente visant la promotion et le développement de l'économie sociale. Le Chantier est une corporation à but non lucratif regroupant les grands mouvements sociaux, les acteurs du développement local et les promoteurs d'entreprises d'économie sociale.



**ÉCONOMIE SOCIALE**  
ACTION COMMUNAUTAIRE

**Le Comité sectoriel de main-d'œuvre de l'économie sociale et de l'action communautaire (CSMO-ÉSAC)**, organisme à but non lucratif, vise à élaborer et à mettre en œuvre des stratégies de développement et de formation à l'intention de la main-d'œuvre et des entreprises et organismes du secteur, en favorisant et en consolidant la concertation et le partenariat. Le CSMO-ÉSAC est financé par Emploi-Québec.



RESEAU D'INVESTISSEMENT SOCIAL DU QUÉBEC

**Le Réseau d'investissement social du Québec (RISQ)** est un fonds de capital de risque à but non lucratif qui a pour mission de rendre accessible un financement adapté à la réalité des entreprises d'économie sociale. Il vise à soutenir l'essor des entreprises collectives par l'injection de capital de connivence servant de levier financier pour la réalisation de leurs projets.

Les bureaux de ces trois organisations sont situés à Montréal. On peut les contacter aux numéros de téléphone suivants :

Chantier : (514) 899-9916  
CSMO-ÉSAC : (514) 259-7714  
RISQ : (514) 281-2355

Ligne sans frais commune pour les trois organismes : 1-888-251-3255

Production de ce cahier : Lise Boisvert, Carine Guidicelli, Lise Millette, Jean Robitaille et Élise Tessier.

Graphisme : Composition Fleur de Lysée.

Ce cahier d'information est publié six fois par année et inséré à 100 000 exemplaires dans chaque édition du magazine *Recto Verso*. Les coûts d'achat de cet espace sont assumés par ces trois organisations et leurs commanditaires.

**FONDATION**  
**CSN** POUR LA COOPÉRATION  
ET L'EMPLOI

*La Caisse d'économie  
Desjardins des Travailleuses  
et Travailleurs (Québec)*